



André Frénaud, l'Inadmissible

Né en 1907 à Montceau-les-Mines, André Frénaud meurt en 1993 à Bussy-le-Grand. Son œuvre est « l'une des rares de la poésie contemporaine insuffisamment reconnue », écrit Yves Bonnefoy dans sa somptueuse Préface à la publication des derniers recueils du poète, *Nul ne s'égare et Haeres* (éd. Gallimard). En 2013, cela fera dix ans que le poète nous a quittés. Ne serait-ce pas l'occasion de célébrer le dixième anniversaire de sa disparition ?

De lui-même, André Frénaud disait qu'il était « *inadmissible* ». Ceci encore : « *Je ne peux entendre la musique de l'être.* » Or Yves Bonnefoy définit la poésie comme la capacité « *d'accéder à cet Un du monde qu'a fragmenté le discours* » par « *l'intervention du plus différencié du langage dans le plus immédiat de la vie* » (Préface). D'où vient alors la densité poétique de l'écriture d'André Frénaud ?

Le poète fait partie de cette autre espèce d'artistes qui témoignent de l'existence de « *l'Un* » par leur échec même à s'en saisir, joint à une incessante tentative de le faire. Une nombreuse espèce de poètes négatifs. Tous ceux qui comme lui regrettaient l'immédiateté animale à la vie et donc à la mort. Ainsi s'émerveillait-il du « *papillon si aisément mortel* » en lui opposant l'existence humaine : « *Comme la terre, l'homme tourne sur lui-même* », cherchant en vain la possibilité du repos. « *La quête, c'est tourner autour du lieu inabordable.* » Evoquons quelques-uns de l'immense colonne de ces désespérés qui ont perdu les balises du sentier de l'être.

Il y a par exemple Janis Joplin. Quand André Frénaud se décrit comme « *tâtonnant, toujours, à travers la nuit longue des larmes de la nuit* », comment ne pas entendre un écho de cette manière si particulière de la « reine blanche du blues » de faire tourner les mêmes mots en le ressassant pour tenter de leur faire dire ce qu'ils n'arrivent pas à dire ? Avec elle, d'ailleurs, il partageait un goût vertigineux pour l'alcool.

Il y a aussi Kafka, qui « *possédait une étrange bête, moitié chaton, moitié agneau* » (Un Croisement), inadmissible donc. « *L'inoubliable s'est perdu* », écrit Frénaud qui, comme Kafka, n'arrivait pas à se délivrer de l'ombre paternelle et tenait la vie pour un fardeau. S'adressant à sa mère :

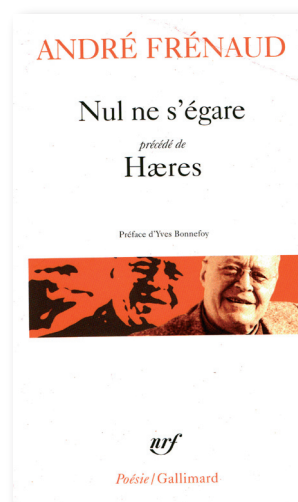
*Cette espérance dans ton ventre
m'a fait naître à une maladie plus lourde
que l'enfant vigoureux qui croît entre tes jambes.*

Il y a encore Rimbaud l'inhabile – dont l'habileté à la beauté était de s'en sentir incapable tant il la trouvait « *amère* ». André Frénaud reprendra la mention d'« *inhabileté fatale* » que s'attribuait l'auteur des *Illuminations* pour titrer une série d'entretiens radiophoniques édités en 1979.

Et puis, comme tous les « *inadmissibles* », il savait s'émerveiller du monde et de ses bêtes si admissibles – mais c'est alors un sentiment de paix presque indu, volé, immérité :

*Alors les vaches, toutes ensemble,
se tournèrent vers moi
pour me bénir.*

Vincent Rouillon



Autres recueils d'André Frénaud aux éditions Gallimard

Il n'y a pas de paradis, 1962
L'Etape dans la clairière, 1966
La Sainte Face, 1968
Depuis toujours là, 1970
La Sorcière de Rome, 1973
Notre inhabileté fatale, 1979
Gloses à la Sorcière, 1995



On trouvera les informations biographiques et bibliographiques des auteurs présentés dans ces pages dans la « Poéthèque » du site du Printemps des Poètes : www.printempsdespoetes.com